

Pierre Dumont, *La francophonie par les textes*

Vanves : EDICEF/AUPELF, 1991, 191 p.

Paul Siblot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/191>

DOI : [10.4000/praxematique.191](https://doi.org/10.4000/praxematique.191)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 146-148

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Siblot, « Pierre Dumont, *La francophonie par les textes* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 20 | 1993, mis en ligne le 08 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.191>

Pierre DUMONT

LA FRANCOPHONIE PAR LES TEXTES, EDICEF/AUPELF, 1992, 191p.

Si le titre indique bien l'objet de l'ouvrage et le moyen choisi pour l'atteindre, le champ abordé s'avère plus large, car la réflexion de Pierre Dumont s'engage dans de multiples perspectives, au point que le livre peut être vu comme à une « croisée de chemins ». Ceux devant lesquels se trouve placée la francophonie, tenue de se repenser sous peine de s'effacer. Ceux que parcourt l'auteur, sociolinguiste sollicité par la théorie comme par les données de terrain (si l'on accepte son plaidoyer pour *Le français langue africaine*, il faut alors le mettre au rang des africanistes), en même temps que partisan fervent d'une nouvelle conception de la francophonie et paradoxalement conduit à défendre cette dernière contre ceux qui avaient en charge de le faire. Enfin et surtout, croisée des chemins qui est au principe de la composition du livre lui-même.

La mise au point effectuée par l'auteur, ses critiques souvent vigoureuses ou ses engagements parfois polémiques s'inscrivent dans une confrontation constante avec des déclarations d'écrivains, des analyses linguistiques ou des interventions d'hommes politiques. C'est d'ailleurs le premier intérêt de l'ouvrage, une fois faites les nécessaires mentions des pères fondateurs (Saussure, Labov) et les références obligées (Martinet, Hagège), de donner à lire des études méconnues (J. Vendryes, H. Lefebvre) ou connues des seuls spécialistes (J. Garmadi, G. Manessy). D'également nous donner à lire aux côtés de Rivarol et L.S. Senghor, la vindicte de R. Boudjedra, les enthousiasmes lyriques de M. Mokkadem ou les métissages franco-malinké de A. Kourouma.

Le risque inhérent à un tel panorama est celui d'un éparpillement kaléidoscopique. Il a été évité de plusieurs façons. Une bonne connaissance du domaine fait de la sélection opérée, que l'on imagine délicate au regard des douze pages de bibliographie, un corpus représentatif des principales attitudes des acteurs de la francophonie. L'ensemble trouve d'autre part son unité au plan métalinguistique car, savantes ou non, toutes les prises de position sont analysées en tant que représentations de la langue. Mais c'est avant tout le commentaire tissé autour de cette polyphonie textuelle qui construit la cohérence du volume. En interaction constante avec les textes cités, stimulé par un dialogisme inscrit dans la conception même du recueil, Pierre Dumont dégage progressivement une vision renouvelée de la francophonie. L'argumentaire n'en sera pas ici repris et deux types de remarques seront simplement avancées. Les unes concernant des questions de politique linguistique, les autres une interrogation fondamentale sur le langage.

Le trait le plus notable, sinon le plus récurrent, tient à la vigueur avec laquelle P. Dumont rompt des lances contre ceux qu'il appelle « les croisés de la francophonie ». Ainsi fustige-t-il tour à tour les mythologies qui érigent en valeur transcendante la langue française, seule à permettre « la magistrature de l'essentiel » ; les idéologies nourries de nostalgies coloniales ; les effusions sentimentales sources de confusion ; le conservatisme ethnocentré qui tente d'imposer le sociolecte de la bourgeoisie parisienne comme norme internationale du français. A tout cela, P. Dumont oppose la conception d'une francophonie ouverte à la réalité des usages, à un « français langue multiple » qui accueille les apports de tous ceux qui font une langue vivante, leur langue. Comment ne pas le suivre en cela ? Mais comment parler de politique linguistique sans parler de politique tout court ? Peut-on réfléchir la francophonie sans les déterminations économiques, technologiques, financières, culturelles qui font la place de la France dans le concert des nations, et celle du français sur le marché linguistique ? Peut-on négliger ces petits faits qui font entendre de façon exclusive des chanteurs américains sur les répondeurs d'Air France, qui imprègnent d'américanité les styles de vie des publicitaires ? Dès lors que « la voix de la France » s'avère frappée de mutisme dans les grandes affaires internationales (Irak, Yougoslavie...), peut-on espérer autre chose que la perte d'audience du français ? Et le silence maintenu sur la position de l'anglais prend l'allure d'un tabou. En somme, la démarche sociolinguistique n'impose-t-elle pas de mettre en relation les faits linguistiques avec leurs déterminations « en dernière instance » ?

La seconde remarque sera doublement linguistique et s'appuiera sur cette citation de Souy Labou Tausi : « La francophonie, c'est le courage qu'auront les Français de savoir que des hommes font l'amour avec leur langue » (p. 171). La francophonie, on le voit, est déjà libérée de bien des conformismes et à ce

compte-là on peut être optimiste quant à son avenir : tels Monsieur Jourdain, combien de francophones qui s'ignorent ? On peut ici saisir concrètement l'intérêt des néologismes du français d'Afrique. Une expression figée comme « l'amour de la langue » s'enrichit d'une nouvelle acception et l'on se dit que P. Dumont a gardé « pour la bonne bouche » (p. 170-174) des africanismes tels « avoir la bouche chaude, lente », « mettre sa bouche dans les affaires de quelqu'un » ou « avoir la bouche qui marche beaucoup ». Nous n'oserons donc pas dire qu'il nous a « mis l'eau à la bouche », mais nous attendrons avec intérêt l'étude qu'il consacrera dans le prochain numéro des *Cahiers* à l'analyse de la néologie dans le lexique du français d'Afrique.